

ALEX LOFOCO

Le virtuose
de Rome

Il nous vient d'Italie et a été biberonné à grands coups de Steve Harris, Jaco Pastorius et Victor Wooten. Alex Lofoco est ce que l'on appelle un pur virtuose de la basse ! Convaincu qu'il a démarré l'instrument trop tard, le Romain a mis les bouchées doubles pour développer une technique sans faille et propose aujourd'hui ce qu'il y a de meilleur chez un bassiste. Le tapping, l'improvisation et la technique du slap n'ont plus aucun secret pour lui et il sait mettre cette science au service de l'artistique. Son premier album solo, *Beyond*, a mis la barre très haut d'entrée de jeu et le musicien s'est même offert les services de Jordan Rudess (claviériste chez Dream Theater) ou encore Marco Minnemann (batter de Joe Satriani, The Aristocrats, Steven Wilson). Rien que ça ! De plus, Alex a développé un vrai goût pour la pédagogie avec une méthode, *Scale Colour System*, qui a rencontré un franc succès et qui s'est vendue à travers le monde entier ! Il n'en fallait pas plus pour piquer la curiosité de Bassiste Magazine...

Par Adrien Kah

Te souviens-tu de ton premier contact avec l'instrument ?

Mon histoire ne diffère pas beaucoup des autres bassistes... J'ai rejoint en 1998 un groupe de musique qui se formait dans mon lycée, mais au départ, on m'avait pris comme pianiste car il y avait déjà un bassiste dans le groupe... Puis, ce dernier s'est dégoté un clavier et voulait tout à coup en jouer ! Je suis passé à la basse sans savoir vraiment ce qu'était cet instrument... À l'époque, j'écoutais beaucoup Iron Maiden et je regardais aussi leurs clips. J'ai demandé à mes potes : « C'est quoi cet instrument entre les deux guitares ? » et ils m'ont répondu : « C'est ça, la basse ! », alors je me suis dit : « OK, je veux bien jouer de cet instrument ! » J'ai donc commencé à m'y intéresser, je me suis acheté une Yamaha, que j'ai toujours, j'ai épluché des bouquins sur le sujet, etc. À 17 ans, j'avais l'impression de démarrer tardivement alors je m'y suis mis sérieusement afin de pouvoir tenir la cadence avec mon groupe, surtout d'un point de vue technique. J'ai passé des heures sur ma basse jusqu'à m'endormir dessus...

Es-tu autodidacte ?

Je l'ai été au départ, je bossais principalement à l'oreille, puis quelques mois après je suis allé voir un ami qui était prof de guitare et qui enseignait un peu la basse également. Il m'a montré les bases, j'avais peu d'informations mais c'était un début... J'ai acquis les rudiments seul dans un premier temps puis je suis passé par des écoles de musique jusqu'à aller étudier à l'université de West London.

Comment passe-t-on de fan d'Iron Maiden à virtuose de la basse ?

Ça se fait en plusieurs phases. J'ai beaucoup écouté et relevé Steve Harris, puis je me suis intéressé à d'autres bassistes. J'ai découvert Jaco Pastorius un peu par hasard, en vacances chez un ami, ensuite ça a été Francis Rocco Prestia, le bassiste de Tower of Power. Plus tard, à l'école de musique, l'un de mes professeurs m'a passé un album de Victor Wooten : je ne comprenais pas tout ce qu'il se passait mais ça m'intéressait ! À la demande d'un de mes groupes, je me suis ensuite mis au slap. Je n'y connaissais

pas grand-chose non plus, alors je suis allé écouter Marcus Miller : j'essayais de bosser le titre « Power » avec ce plan en triolet de doubles-croches qu'il joue en aller-retour au pouce, et je n'y arrivais pas... Je suis retourné du côté de Victor Wooten pour tenter de comprendre comment il arrivait à faire sonner les notes en slap et, finalement, je suis resté bloqué sur lui... Ces différentes influences jazz, funk, fusion et metal m'ont façonné.

C'est donc principalement de Victor Wooten que tu tiens ta technique de slap en aller-retour...

Tout à fait ! J'ai passé beaucoup de temps à essayer de comprendre comment il faisait pour jouer aussi vite. Je regardais des vidéos sur YouTube mais à l'époque, la qualité de l'image n'était pas celle d'aujourd'hui (rires) ! J'ai fini par comprendre comment il articulait son pouce et ça a fini par devenir une signature pour moi aussi, à tel point que je pense que je joue plus vite au pouce qu'avec les doigts, je trouve que cette technique permet d'économiser ses mouvements.

L'aller-retour au pouce est le Saint-Graal technique pour beaucoup de bassistes ! Si tu devais donner un conseil à nos lecteurs, lequel serait-il ?

Probablement de penser la position du pouce et du poignet d'une autre manière qu'une position classique de slap qui demande de la rotation et du rebond. Je place mon pouce parallèlement aux cordes et je m'en sers quasiment comme un médiator. Il faut garder le pouce bien rigide car, quand tu attaques la corde d'en haut, il faut être en mesure de la claquer sur la frette lorsque tu remontes. Chaque musicien a sa propre physionomie et il faut trouver sa position... Mais en tenant compte de ces paramètres, ça devient plus évident. Tu peux pratiquer cette technique en jouant des gammes, des arpèges ou n'importe quelle ligne de basse que tu connais. Avec du temps, ça finit par devenir naturel.

Tu es né en Italie, tu as étudié la musique à Londres, peux-tu nous dire en quoi ces deux pays diffèrent sur le plan musical ?

Ce sont deux mondes très différents... En

MATOS

Basses : Cortex 5 cordes Signature Alex Lofoco, Laurus 4 et 5 cordes, Fender Jazz Bass

Ampli : Tête Eich Amplification T900 + baffle Eich Amplification 1210S

Effets : Secret EFX Omnia Bass Drive signature, Compresseur Cali76, Morley Wah

Italie, on t'enseigne la rigueur, la précision, il faut beaucoup étudier mais l'on ne t'apprend pas à te débrouiller sur le terrain pour trouver une date ou du boulot, tu restes tributaire des personnes qui vont t'appeler... Au Royaume-Uni, tu dois arriver avec quelque chose à proposer, être plus proactif ! Là-bas, j'ai vu beaucoup de jeunes groupes dont les musiciens n'étaient pas exceptionnels sur le plan individuel mais qui peuvent faire des choses incroyables ensemble et avec une identité sonore déjà bien affirmée. En Angleterre, le collectif prime davantage alors qu'en Italie, on est trop individualistes, un peu comme en France d'ailleurs.

Quels sont tes projets actuels ?

Je fais partie de Crossflare, un power trio complété par le guitariste Gianluca Ferro et le batteur Pier Paolo Ferroni. Nous jouons une musique instrumentale mêlant fusion et rock progressif. Le répertoire comprend des compositions de mon premier album solo *Beyond*, sorti en 2020, et des morceaux de Gianluca. Nous avons fait quelques dates cet été et nous repartirons sur les routes probablement à l'automne. J'ai aussi rejoint un groupe de rock progressif anglais, Zio, basé à Londres, avec lequel j'ai tourné en France ainsi qu'en Europe une partie de l'été pour défendre notre dernier album *Truewaves*, sorti cette année. L'an dernier, j'ai participé à un album hommage au guitariste Allan Holdsworth, qui nous a quittés en 2017. L'album s'intitule *The Nineteen Men of a Tain* et a réuni dix-neuf musiciens dont Mike Stern à la guitare, Jimmy Pallagrosi à la batterie et bien d'autres. Nous revisitons le répertoire de Holdsworth à notre façon et nous faisons de rares apparitions sur des festivals un peu partout dans le monde.

Tu as eu la chance de jouer avec des légendes comme Mike Stern, Jordan Rudess ou Marco Minnemann qui ont participé à ton premier album solo,

« J'ai passé des heures sur ma basse jusqu'à m'endormir dessus... »

Beyond. À ton niveau, est-ce que l'on apprend encore avec des musiciens de ce calibre ?

Ce sont des musiciens incroyables et je dois reconnaître que j'ai eu du mal à capturer la totalité de leur créativité ! Ils jouent d'une manière très libérée et sont aussi très professionnels. Lorsque Marco a enregistré les batteries de mon album, nous avons tout fait à distance, c'était avant la Covid et

il était déjà très accaparé... Mais il arrivait tout de même à m'envoyer une prise chaque jour ! Ces mecs sont très inspirants, leur approche a changé ma vision de la musique, ne serait-ce que par l'empreinte qu'ils ont laissée sur mon album. C'est d'ailleurs suite à l'enregistrement de leurs parties que j'ai trouvé le titre *Beyond* (« Au-delà », ndlr) : ils ont proposé des choses au-delà de mes espérances... Bon, on est aussi allés au-delà

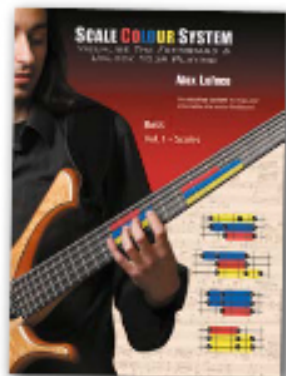
« Chacun de ces gars a sa propre signature sonore et ça m'a appris à tendre vers ça : développer sa personnalité et qu'elle soit reconnaissable dès les premières notes ! »



du budget (rires) ! Chaque fois que j'écoute leur travail, cela me pousse à être meilleur. Chacun de ces gars a sa propre signature sonore et ça m'a appris à tendre vers ça : développer sa personnalité et qu'elle soit reconnaissable dès les premières notes !

Tu es très investi dans la pédagogie, tu animes de nombreuses masterclasses et tu as déjà sorti deux méthodes autour de la basse électrique !

J'ai en effet développé une méthode



d'apprentissage des gammes avec un système de couleurs pour mieux mémoriser les notes, certains patterns, et surtout pour ne jamais se perdre sur le

manche ! Dans cet ouvrage appelé *Scale Colour System*, j'ai créé un code couleur pour chaque doigté qui permet de se déplacer en sachant quelles notes tu peux retrouver avant ou au-delà de ton point de départ. Cette méthode a rencontré beaucoup de succès : elle s'est vendue dans 50 pays, a été traduite en trois langues et j'ai bénéficié d'un excellent feedback d'éminents bassistes comme Michael Manring, Alain Caron... Même la guitariste Jennifer Batten a encensé mon livre !

Tu as aussi écrit une méthode dédiée au style de Jaco Pastorius...

Ce processus avait démarré en 2013 à la suite d'une traduction en italien que j'avais faite d'une de ses vidéos pédagogiques rééditée en DVD. J'ai passé énormément de temps sur cette traduction, au point que j'ai fini par connaître la vidéo par cœur. Mais en observant le livret et les partitions qui accompagnaient le DVD, je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal d'erreurs... Je propose donc dans mon ouvrage une humble relecture du style « Pasto » avec des transcriptions plus fidèles du maître et j'essaie également d'aborder plus en profondeur son phrasé, sa manière de jouer, etc. Il m'a fallu du temps pour finaliser cette méthode, j'ai dû aussi me taper pas mal de paperasse pour obtenir l'accord de la famille de Jaco, utiliser son nom et reprendre quelques passages musicaux

du DVD... Je suis très fier de savoir que ce bouquin fait partie des méthodes les plus populaires autour de cet incroyable bassiste !

Tu as également contribué à l'élaboration d'une pédale de distorsion avec une marque italienne, Secret EFX. Peux-tu nous en dire plus ?

Je cherchais une pédale d'overdrive qui puisse avoir de la dynamique : je suis très jaloux des guitaristes qui peuvent, juste avec leur potard de volume, faire « cruncher » un ampli et ensuite retrouver un son clair en un rien de temps. Je voulais pouvoir faire la même chose à la basse plutôt que d'avoir un effet qui s'active par un « On / Off ». J'ai rencontré les gars de Secret EFX en Italie. Au départ, je leur avais simplement demandé s'ils pouvaient modifier une pédale que j'avais achetée chez eux et, de fil en aiguille, on en est arrivés à créer une pédale signature, la Omnia Bass Drive. Il s'agit donc d'un overdrive qui va suivre la dynamique de ton attaque : selon les réglages, si tu attaques faiblement ou normalement les cordes, le son va rester « clean », et plus tu rentreras dans l'instrument, plus le son va commencer à saturer. Tu peux réellement passer d'un son clair à un son super « fuzzy » avec tout ce que la pédale comporte de nuances entre ces deux extrêmes. La pédale est très polyvalente, même lorsque tu joues du funk et que tu slappes, la basse perce le mix au-delà des espérances !

Tu as participé à l'émission télévisée « L'Italie a un incroyable talent », un programme qui connaît également son adaptation en France. Tu y as joué seul sur scène et conquis le jury !

Je ne regarde pas beaucoup la télé et encore moins ce genre de programmes, ça ne m'aurait jamais traversé l'esprit de m'y inscrire... Un mec de la production avait entendu parler de moi et s'était dit que ce serait original d'avoir un bassiste parmi les candidats, alors l'émission m'a contacté. Après avoir pris un temps de réflexion, je me suis dit que ce serait bien d'y aller pour

tenter de démystifier la basse électrique. Beaucoup de gens ne savent pas vraiment ce que c'est, quelle est sa place dans un groupe... J'ai donc proposé une performance solo, complètement improvisée, et je crois que c'est ce qui a plu car j'ai eu quatre

« Oui » de la part du jury ! Je n'ai passé qu'un tour dans le concours, mais c'était une chouette expérience et j'espère que cela a permis de mettre en lumière, ne serait-ce qu'un peu, notre instrument ! *

« Je me suis dit que ce serait bien d'y aller pour tenter de démystifier la basse électrique. Beaucoup de gens ne savent pas vraiment ce que c'est, quelle est sa place dans un groupe... »

